

Analyse du comportement des chiens et des chats pendant l'examen physique en cabinet vétérinaire

O. J. Glardon^{1,2}, S. Hartnack³, L. Horisberger²

¹Cabinet vétérinaire des Jordils, Yverdon-les-Bains, ²Departement für klinische Veterinärmedizin, Klinik für kleine Haustiere und ³ VPH Institut, VetSuisse Fakultät der Universität Bern

Résumé

Le comportement de 100 chiens et 100 chats en bonne santé a été analysé au cours de leur examen physique «de la tête à la queue». L'examen physique complet a été possible sans contention majeure chez 70 % des chiens et 76 % des chats présentés. Il a été partiellement possible chez 24 % des chiens et 20 % des chats. Il n'a pas pu être réalisé dans les règles de l'art chez 6 % des chiens et 4 % des chats. 16 % des chiens et 13 % des chats ont présenté un comportement agressif ou dangereux. Chez les chiens l'agressivité était plus fréquente chez les mâles que chez les chiennes ($p = 0.01$).

Mots clés: chien, chat, comportement, examen physique, agressivité

Analysis of dogs and cats behavior during the physical examination in veterinary practice

The behavior of 100 healthy dogs and 100 healthy cats was analysed during their physical examination from “head to tail”. A complete physical examination was possible without restraint in 70 % of the dogs and 76 % of the cats. Only a partial examination was possible in 24 % of the dogs and 20 % of the cats. The physical examination could not be correctly performed in 6 % of the dogs and 4 % of the cats. 16 % of the dogs and 13 % of the cats showed aggressive or dangerous behavior. Male dogs were more frequently aggressive than bitches ($p = 0.01$).

Keywords: dog, cat, behavior, physical exam, aggression

Introduction

Du point de vue professionnel, l'examen physique constitue l'élément central de la consultation. En vertu des règles de bonne pratique (FVE, 2002) et de prescription vétérinaires (European Parliament, 2002), il conditionne le consentement éclairé du propriétaire, dont dépendent les choix de traitement ou d'examen complémentaires (Da Costa, 2006). Du point de vue de l'animal, l'examen physique représente une intrusion dans ses zones de sécurité et critique (Dehasse, 2004). Suivant sa perception des intervenants (propriétaire, vétérinaire, personnel soignant), sa confiance en eux, sa sensibilité à l'environnement (odeurs, bruits, atmosphère du cabinet), les expériences vécues dans cet environnement et sa capacité à gérer ses émotions en situation inhabituelle, l'animal va accepter ou chercher à se soustraire aux manipulations, parfois de manière agressive (Houpt, 1985 ; Dehasse, 1990). Les résultats d'une étude sur 400 chiens (Stanford, 1981) ont

montré que 17 % d'entre eux étaient amicaux, 60 % réservés ou craintifs, 18 % cherchaient à mordre par peur, alors que 5 % étaient dangereusement agressifs. Dans une étude en cabinet vétérinaire portant sur 2428 chiens et 1343 chats (Marcella, 1983), quelque 6 % des chiens et 4 % des chats se sont avérés dangereux.

Le terme d'agressivité qualifie un état de motivation visant à préserver sa propre intégrité ou à résoudre un conflit (Schalke et Hackbarth, 2006). L'agression est donc un moyen d'expression naturel des carnivores domestiques (Feddersen-Petersen, 2001). L'anxiété représente un état réactionnel, indépendant d'un danger objectif, alors que la peur, dont la manifestation comportementale n'est pas très différente, est liée à la perception d'un danger réel, notamment en cabinet vétérinaire (Dehasse et al., 2003). Les autocontrôles acquis au cours des premières semaines de vie limitent normalement l'intensité de la réaction

70 Originalarbeiten

agressive et permettent l'apaisement sitôt le stimulus dérangeant éloigné (Moyer, 1968). Selon Appleby (2002), les agressions pendant l'examen vétérinaire proviennent d'ailleurs plus souvent de chiens qui n'ont pas été élevés dans un environnement familial enrichissant. Il est donc important de détecter dès les premières consultations les jeunes animaux qui présentent une réactivité anormale face aux manipulations du vétérinaire et d'en informer le propriétaire.

Plusieurs formes d'agression peuvent se manifester chez les carnivores domestiques adultes. Dans le cadre de la consultation vétérinaire ce seront avant tout l'agression organique, par peur ou anxiété, par irritation et redirigée (Dehassé et al., 2003 ; Da Costa, 2006). L'agression organique (Landsberg et al., 1997 ; Aronson, 1998 ; Chappuis-Gagnon, 2003) est liée à la présence d'une affection ou d'un traitement modifiant le comportement (douleurs chroniques, maladie métabolique (urémie, hyperthyroïdie), insuffisance cardiaque, effets de certains médicaments (cortisone, hormones sexuelles)). Selon Guy et al. (2001) un chien sous traitement dermatologique présente deux fois plus de risque de mordre son propriétaire. L'agression par peur ou anxiété (Chaurand, 1987 ; Beata, 1996 ; Landsberg et al., 1997) peut être consécutive à une mauvaise expérience au cabinet vétérinaire ou à la perception de signaux de danger émis par des congénères. Elle peut aussi représenter la partie visible d'une anxiété sous-jacente, exacerbée par l'examen vétérinaire. L'agression par irritation (Camax, 1999) est probablement la plus fréquente au cours de l'examen physique, lorsque les manipulations dépassent le seuil de tolérance de l'animal. L'agression redirigée (Landsberg et al., 1997 ; Chappuis-Gagnon, 2003 ; Mege, 2004) se produit contre un tiers (propriétaire ou assistante vétérinaire), lorsque l'animal ne peut pas atteindre le stimulus déclencheur (distance, rapidité de l'acte irritant, inhibition psycho-sociale).

En l'absence d'étude sur le comportement des chiens et des chats pendant l'examen vétérinaire, nous avons cherché à préciser dans quel pourcentage et pour quelles parties du corps il peut ne pas être réalisable, si des différences majeures existent entre chiens et chats, et quelles peuvent être les conséquences d'un examen physique incomplet en matière de responsabilité professionnelle.

Animaux, matériel et méthode

Déroulement de l'étude

Entre novembre 2006 et octobre 2008, 100 chiens et 100 chats non malades présentés à la consultation de notre cabinet ont été soumis à un examen physique standardisé «de la tête à la queue», sans instruments à l'exception du stéthoscope. Tous les patients ont été examinés par la même personne (OG), dans les conditions de travail habituelles du cabinet. Les informations ont été collec-

tées au cours de phases de travail choisies au hasard (pas d'examen de cas isolés, ni les jours de grande affluence ou d'événement inhabituel).

Les critères d'inclusion (animal de plus d'un an, accompagné de son propriétaire ou d'une personne de confiance vivant avec lui, déjà venu au moins une fois en consultation dans notre cabinet, attendant en salle de consultation sans contact avec d'autres animaux) et d'exclusion (affection ou traitement pouvant influencer le comportement, être à l'origine d'un stress ou induire une crainte de manipulation, dernière visite de moins de 3 mois, traitement médicamenteux en cours, situation stressante dans l'environnement de l'animal, présence de tiers, notamment d'enfants, pendant la consultation) ont permis d'obtenir des conditions d'examen équivalentes pour tous les animaux.

Examen physique

La prise de contact avec l'animal et la première partie de l'examen ont été faites sans instructions particulières au propriétaire (examen au sol pour les grands chiens, sur la table pour les plus petits ; examen sur la table hors ou dans la cage de transport découverte pour les chats), les patients restant libres de leurs réactions. L'examen physique incluait dans l'ordre l'examen visuel de la bouche et des dents en levant les babines, de la gorge après abaissement de la mâchoire inférieure, des oreilles et des yeux sans instrument, l'auscultation du cœur et des poumons, la palpation de l'abdomen, l'examen visuel de la région anale après élévation de la queue, et la palpation des membres. Dans de rares cas, l'ordre de l'examen a été changé pour laisser un temps d'adaptation à l'animal. Si certaines parties du corps ne pouvaient être examinées, le propriétaire était invité à rassurer son animal en le tenant légèrement, de manière à pouvoir compléter l'examen physique. Aucun produit apaisant n'a été utilisé (phéromones, essences aromatiques), mais les odeurs des patients précédents ont été éliminées en utilisant le même désinfectant pour les mains, respectivement la surface d'examen, entre chaque consultation pendant toute l'étude.

Critères d'évaluation

Lors de la consultation et de l'examen physique, des données ont été collectées sur le client, l'animal, l'attitude générale du patient, le déroulement de l'examen physique et la réaction à une éventuelle injection. L'attitude générale de l'animal a été définie selon sept catégories correspondant aux types de comportement, respectivement aux niveaux d'agressivité présentés par les carnivores domestiques en utilisant les critères suivants: jovial = particulièrement amical et coopératif; amical = prend spontanément contact avec le vétérinaire et se laisse faire; réservé = reste vers le propriétaire, mais se laisse examiner; craintif = cherche d'abord à se soustraire à l'examen, mais se laisse faire; agité = empêche l'examen par des mouvements in-

cessants, se soustrait aux manipulations par des réactions non agressives; agressif = menace, grogne, feule ou aboie à l'approche des mains ou sous le regard ; dangereux = impossible à approcher, aboie ou crache, cherche à attaquer ou prend une posture d'attaque. Le déroulement de l'examen physique a été défini selon quatre catégories en utilisant les critères suivants : A = examen possible sans difficulté; B = examen avec aide du propriétaire mais sans contention; C = examen possible avec aide, mais résultat non valide; D = examen impossible sans contention ou mesure de protection.

Population étudiée

Les répartitions des propriétaires selon le sexe et l'âge sont semblables chez les chiens (61 femmes, 27 hommes, 12 couples, respectivement 9 de 20–30 ans, 52 de 30–50 ans, 39 de > 50 ans) et les chats (72 femmes, 18 hommes, 10 couples, respectivement 27 de 20–30 ans, 41 de 30–50 ans, 32 de > 50 ans). La répartition des animaux selon le sexe n'est en revanche pas semblable chez les chiens (54 femelles (32 stérilisées (= ovariectomie ou ovariohystérectomie), 22 non stérilisées), 46 mâles (24 castrés, 22 non castrés, dont 1 cryptorchide) et les chats (41 femelles, 59 mâles (59 castrés, 0 non castré)). Chez les chattes, la majorité des femelles étaient stérilisées (ovariectomie), sans qu'il soit possible de préciser les nombres respectifs (indications des propriétaires insuffisantes lors de l'ouverture du dossier). Afin de détecter d'éventuelles variations, nous avons utilisé deux échelles différentes de catégories d'âge. Dans la variante 1, la catégorie jeune va de 1–3 ans (ce qui correspond à la maturité comportementale des chiens et des chats), alors que dans la variante 2, nous avons repris les catégories utilisées pour les annonces officielles de morsures (1–5 ans, 6–10 ans, > 10 ans).

Statistique

Les analyses statistiques ont été réalisées au moyen du test Chi-carré ou du Fisher exact test (NCSS, 2006, Utah, USA).

Résultats

Les répartitions des propriétaires selon leur volonté de coopération respectivement leur habileté sont équivalentes pour les chiens (89 coopérations spontanées, 11 sur demande, 0 refusée, respectivement 87 habiles, 13 peu habiles) et les chats (81 spontanées, 13 sur demande, 6 refusées (2 femmes, 4 hommes), respectivement 83 habiles, 11 peu habiles, 6 refus).

Les répartitions des animaux selon leur agressivité pendant l'examen physique en corrélation avec l'âge et le sexe sont résumées dans les tableaux 1, 3 et 4 (chiens) respectivement 2 et 5 (chats).

Chez les chiens, 3 bouviers x, 1 briard x, 1 border collie, 2 boxers ou boxer x, 1 teckel, 1 bichon, 1 cocker, 1 caniche, 1 labrador, 1 pinscher x et 1 jack russel se sont montrés agressifs, alors que 1 berger allemand et 1 bichon ont présenté un comportement dangereux.

Chez les chats (89 européens et 11 chats de race), 8 européens et 1 birman ont présenté un comportement agressif, alors que 3 européens et 1 siamois se sont montrés dangereux. Chez les chiens agressifs et dangereux, la répartition selon le poids correspond à la répartition des patients dans cette étude (42 de < 8 kg (dont 5 agressifs / 1 dangereux), 12 de 8–15 kg (dont 1 / 0), 13 de 16–25 kg (dont 4 / 0), 28 de 26–45 kg (dont 3 / 1), 5 de > 45 kg (dont 1 / 0).

Les répartitions des animaux selon leur attitude générale, la faisabilité générale et détaillée de l'examen physique sont résumées dans les tableaux 6 et 7.

L'analyse détaillée de l'examen physique montre qu'il n'a pas été réalisable de la même manière chez tous les patients. Chez les chiens, on trouve en ordre décroissant de faisabilité (possible sans aide / impossible), le cœur (88 / 2), les yeux (82 / 4), la région anale (79 / 3), les oreilles (79 / 6), l'abdomen (73 / 10), les membres (70 / 7), les dents (70 / 10) et la gorge (67 / 26). Chez les chats, les yeux (93 / 6), les oreilles (92 / 4), les dents (90 / 5), le cœur (90 / 6), la région anale (86 / 9), l'abdomen (81 / 10), la gorge (77 / 14) et les membres (76 / 13).

Lorsqu'une injection a été faite, la réactivité était semblable chez les chiens (71 sans réaction, 11 réactions légères = secousse, 4 réactions fortes = cri) et les chats (70 sans réaction, 12 réactions légères, 5 réactions fortes).

Discussion

Les résultats de notre étude montrent que l'examen physique complet est possible sans contention majeure chez 70 % des chiens et 76 % des chats sains (tabl. 7, catégories A et B). Inversement, 16 % des chiens et 13 % des chats présentent un comportement agressif ou dangereux (tabl. 6), ce qui correspond à ce que d'autres auteurs ont constaté (Stanford, 1981 ; Marcella, 1983 ; Houpt, 1985 ; Dehasse, 1990). Il est toutefois remarquable que ces chiffres soient identiques chez les chiens et chez les chats ($p = 0.27$). Il apparaît donc que la réactivité des carnivores domestiques soumis à un examen vétérinaire est constante, indépendamment de l'examineur (Schwartz, 1998) et que les règles de bonne pratique vétérinaire ne peuvent pas être respectées strictement pour près d'un patient sur quatre lors d'examens de routine sur animaux sains.

En ce qui concerne la répartition des clients selon leur âge et leur sexe, la comparaison avec des données antérieures (Glardon et Parvis, 1994) montre que l'échantillon étudié ne diffère pas de la clientèle habituelle de notre cabinet ($p = 0.45$ pour le sexe et $p = 0.86$ pour l'âge). La majorité des propriétaires étaient spontanément disposés à participer à l'examen de leur animal. Quelques clients ont

72 Originalarbeiten

Tableau 1: Répartition des chiens selon le sexe et l'agressivité.

	Total	dont agressifs	dont dangereux
Femelles	22	1	0
Femelles stérilisées	32	3	0
Mâles	22*	5*	1
Mâle castrés	24	5	1

(*) dont 1 cryptorchide

Tableau 3: Répartition des chiens selon l'âge et l'agressivité (variante 1).

	Total	dont agressifs	dont dangereux
Jeunes (1–2 ans)	7	0	0
Adulte (3–10 ans)	58	6	2
3 ^{ème} âge (>10 ans)	35	8	0

Tableau 5 : Répartition des chats selon l'âge et l'agressivité (variante 1).

	Total	dont agressifs	dont dangereux
Jeune (1–2 ans)	14	0	0
Adulte (3–10 ans)	63	8	3
3 ^{ème} âge (>10 ans)	23	1	1

néanmoins refusé leur aide, alors que trois propriétaires de chats dangereux ont demandé à sortir avant le début des manipulations. Un chat et un chien étaient accompagnés par une autre personne que le propriétaire. Les deux patients ont pu être examinés sans aide.

Considérant que les patients de moins d'un an constituent une population trop hétérogène sur le plan comportemental, ils n'ont pas été pris en compte dans notre étude. Comme d'autres avant nous (August, 1988 ; Horisberger, 2002 ; Drobatz et Smith, 2003 ; Bamberger et Houpt, 2006), nous constatons que les chiens mâles sont plus agressifs que les femelles (tabl. 1, $p = 0.01$), ce qui n'apparaît pas chez les chats (tabl. 2, $p = 0.77$). Le seuil de tolérance à la manipulation des chiens mâles est probablement plus bas que celui des femelles (la castration ne semblant pas faire de différence dans notre étude). En

Tableau 2: Répartition des chats selon le sexe et l'agressivité.

	Total	dont agressifs	dont dangereux
Femelles*	41	3	3
Mâles	0	0	0
Mâle castrés	59	6	1

* en majorité stérilisées

Tableau 4: Répartition des chiens selon l'âge et l'agressivité (variante 2).

	Total	dont agressifs	dont dangereux
Jeunes (1–5 ans)	17	1	0
Adulte (6–10 ans)	48	5	2
3 ^{ème} âge (>10 ans)	35	8	0

revanche, même si le nombre d'animaux est insuffisant pour un résultat statistiquement significatif, les félins dangereux de notre étude sont en majorité des femelles, une constatation également faite par Dehassé (1990). Chez les chiens, il n'est pas possible de mettre en évidence de taux d'agressivité plus important dans une catégorie d'âge particulière, contrairement à ce qui a été envisagé par d'autres auteurs (Houpt, 1985), même en regroupant les patients selon deux variantes différentes (tabl. 3 et tabl. 4). Nos résultats ne confirment donc pas l'hypothèse d'une augmentation du risque de morsure liée à l'âge des animaux hospitalisés (Drobatz et Smith, 2003) attribuée à une accumulation d'expériences négatives chez le vétérinaire (maturation de l'agression) ou des problèmes de santé latents (agression organique).

En ce qui concerne les races, les bouviers et les bergers sont surreprésentés (37.5% des chiens agressifs ou dangereux pour 21% des patients examinés), ce qui correspond aux constatations d'autres auteurs (Houpt, 1985; Bamberger et Houpt, 2006; Gobat, 2007). Il faut toutefois relever que lors de l'examen physique, certaines races de chiens de travail (en particulier bergers, bouviers et chiens de troupeaux) peuvent présenter une réactivité supérieure à la norme dans un espace clos à l'approche du vétérinaire (Svartberg, 2005; Vas et al., 2006). Chez les chats, la race ne semble pas jouer de rôle en matière d'agressivité. Contrairement à l'hypothèse d'un taux d'agressivité supérieur chez les chiennes de petite taille

émise par Guy et al. (2001), notre étude ne met pas en évidence d'agressivité plus élevée pour certaines catégories de poids de chiens.

Les critères choisis pour évaluer l'attitude générale des patients au cours de la consultation et de l'examen (tabl. 6) correspondent aux réponses comportementales les plus courantes face à l'intrusion d'un étranger dans les zones de sécurité ou critique (Dehasse et al., 2003): acceptation (individu jovial ou amical), évitement (réserve) ou inhibition (craintif). Nous avons ajouté une catégorie agité, qui correspond pour certains individus à un évitement, pour d'autres à un refus de coopération. Suivant l'attitude du vétérinaire et surtout du propriétaire, ces animaux peuvent accepter l'examen après quelques gestes rassurants, ou devenir agressifs, souvent sans avertissement. Près de la moitié des patients ne manifestent aucune crainte au cours de l'examen physique, certains étant même particulièrement joviaux envers le vétérinaire. La présence d'un dogue argentin et d'un american staffordshire dans ce groupe mérite d'être relevée. Compte tenu de la nature plus réservée et indépendante des félins, la différence de répartition des individus joviaux et réservés entre les chats et les chiens n'est pas étonnante. Chez les chats craintifs, nous n'avons pas

fait de différence entre inhibition comportementale et reflexe d'immobilisation. Ce dernier correspond probablement à un reflexe atavique de survie (Pozza et al., 2008). Il peut être déclenché par le pincement manuel de la peau de la nuque ou la pose d'une pince dorsale («clipnose», Tartelin, 1993), deux techniques que nous n'avons pas utilisées dans cette étude. Nous n'avons pas constaté de différence en ce qui concerne la faisabilité générale de l'examen physique entre les chiens et les chats (tabl. 7, $p = 0.60$). En ce qui concerne le détail de l'examen, on constate que les dents et la gorge sont les plus difficiles à examiner sans aide chez les chiens, alors que c'est la gorge et les membres chez les chats. Les réponses des patients à l'injection correspondent à leur type de réactivité générale, les animaux agressifs ou craintifs ayant plus tendance à la percevoir comme douloureuse.

Conclusions

Les résultats de notre étude montrent que près d'un quart des carnivores domestiques sains cherchent à se soustraire aux manipulations nécessaires à l'examen

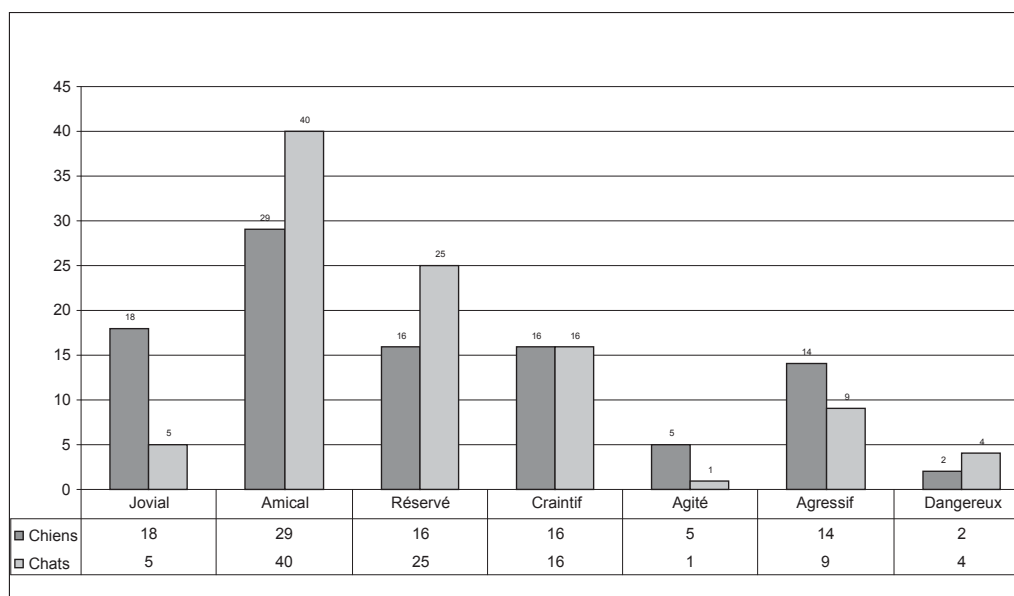


Tableau 6: Répartition des patients selon l'attitude générale.

Tableau 7: Faisabilité générale de l'examen physique (en %).

	Complet sans aide (A)	Complet avec aide (B)	Incomplet (C)	Impossible (D)
Chiens	62	8	24	6
Chats	66	10	20	4

74 Originalarbeiten

physique du patient. Ce n'est pas anodin, dans la mesure où «le vétérinaire, si consciencieux soit-il, peut être amené à répondre de sa conduite devant des autorités utilisant des critères d'appréciation de son activité complètement étrangers à ses préoccupations professionnelles» (Moraillon, 1992). Toute réaction de défense ou de vocalisation risque d'influencer négativement la relation de confiance entre le vétérinaire et le client, dont on ne peut attendre a priori de compétence en matière de contention de son animal. Une agression peut en outre avoir des conséquences sanitaires (transmission de zoonose) ou médicales (blessures du personnel soignant ou du propriétaire). En outre, si l'animal met en danger l'intégrité physique des personnes présentes (propriétaire, personnel soignant, vétérinaire), elle peut même engager la responsabilité civile du praticien (Da Costa, 2006).

La manière d'aborder les clients et leurs animaux dès l'entrée dans le cabinet vétérinaire, influence la qualité de l'examen physique. Il convient donc de garantir en tout temps des conditions optimales de travail et d'accueil, tout en gardant à l'esprit les mesures à prendre face à des patients ou des clients pour lesquels la patience, la douceur, l'autorité naturelle et la compétence professionnelle ne suffisent pas à conduire l'examen médical jusqu'à son terme.

Remerciements

Nous adressons nos vifs remerciements à Mr. Florian Wanner, juriste de la SVS, pour son aide dans la discussion des aspects juridiques de notre étude.

Abklärungen zum Verhalten von Hunden und Katzen während der klinischen Untersuchung beim Tierarzt

Während einer klinischen Untersuchung von „Kopf bis Schwanz“ wurde das Verhalten von je 100 gesunden Hunden und Katzen untersucht. Ein vollständiger klinischer Untersuchung ohne Zwangsmassnahmen war bei 70 % aller Hunde und 76 % aller Katzen möglich. Nur teilweise untersuchen liessen sich 24 % der Hunde und 20 % der Katzen, während bei 6 % der Hunde und 4 % der Katzen die klinische Untersuchung nicht korrekt durchgeführt werden konnte. 16 % aller Hunde und 13 % aller Katzen zeigten ein aggressives und gefährliches Verhalten, wobei Rüden aggressiver waren als Hündinnen ($P = 0.01$).

Chiarificazione sul comportamento dei cani e dei gatti durante un esame clinico dal veterinario

È stato esaminato il comportamento di 100 cani e gatti sani durante una visita clinica dalla “testa alla coda”. Una visita completa senza misure coercitive è stata possibile nel 70 % dei cani e nel 76 % dei gatti. Solo il 24 % dei cani e il 20 % dei gatti si sono lasciati esaminare parzialmente mentre nel 6 % dei cani e nel 4 % dei gatti l'esame clinico non è potuto avvenire correttamente. Il 16 % tra tutti i cani e il 13 % di tutti i gatti hanno mostrato un comportamento aggressivo e pericoloso in particolare i cani maschi si sono dimostrati più aggressivi delle cagne ($P = 0.01$).

Références

Appleby D.L., Bradshaw J.W., Casey R.A.: Relationship between aggressive and avoidance behaviour by dogs and their experience in the first six months of life. *Vet Rec.* 2002, 150: 434–438.

Aronson L.: Systemic causes of aggression and their treatment. In: *Psychopharmacology of animal behaviour disorders*. N.H. Dodman and L. Shuster, Blackwell Science, London, England, 1998.

August J.R.: Dog and cat bites. *J. Am. Vet. Med. Assoc.* 1988, 193: 1394–1398.

Bamberger M., Houpt K.A.: Signalment factors, comorbidity, and trends in behavior diagnoses in dogs: 1,644 cases (1991–2001). *J. Am. Vet. Med. Assoc.* 2006, 229: 1591–1601.

Beata C.: Le chat agressif. *Prat. Méd. Chir. Anim. Comp.* 1999, 34: 473–476.

Camax A.: Comportement agressif chez une jeune chatte. *L'action vétérinaire.* 1999, 1497: 18–23.

Chappuis-Gagnon A.-C.: Comportement du chat: biologie et clinique. Les Editions du Point Vétérinaire (Les Essentiels), Maisons-Alfort, 2003.

Chaurand J.-P.: L'anxiété en clinique féline. *Le Point Vétérinaire.* 1987, 19: 497–502.

Cottureau P., Grepinet A.: L'expertise vétérinaire no5, IIIème enseignement post-universitaire, p.415–421, 1997. In: Da Costa V.: *Le chat agressif dans la pratique vétérinaire*. Thèse de doctorat, ENV Lyon, 2006.

Da Costa V.: *Le chat agressif dans la pratique vétérinaire*. Thèse de doctorat, ENV Lyon, 2006.

Dehasse J.: Comportement du chat en consultation. *Premières Journées de Porquerolles, CNVSPA Sud-Est,* 1990.

- Dehasse J., Braem M., Schroll S.*: Aggressive behaviour in dogs: a new descriptive-contextual classification. Proceedings of the 4th International Veterinary Behavioural Meeting, Caloundra, Australia, 2003 [on line: <http://users.skynet.be/fa242124/a-english/aggression-dogs-classification.html>].
- Dehasse J.* : Thérapie du risque. Conférence donnée au Congrès Zoopsy, La Toussuire, 2004 [on-line : <http://users.skynet.be/fa242124/a-francais/risque.pdf>].
- Drobatz K.J., Smith G.*: Evaluation of risk factors for bite wounds inflicted on caregivers by dogs and cats in a veterinary teaching hospital. *J. Am. Vet. Med. Assoc.* 2003, 223: 312–316.
- European Parliament*: definition of the veterinary prescription, 2002 [on-line: <http://www.bva.co.uk/newsroom/730.aspx>].
- Feddersen-Petersen D.U.*: Biology of aggression in dogs. *Dtsch. Tierärztl. Wochenschr.* 2001, 108: 94–101.
- Flemming D.D.*: Dog bites veterinarian : the legal issue. *J. Am. Vet. Med. Assoc.* 2004, 225: 695–697.
- FVE*: Code of Good Veterinary Practice, 2002 [on-line: <http://www.fve.org/news/publications/pdf/gvp.pdf>].
- Glardon O., Parvis A.*: Essai d'analyse de clientèle en pratique des animaux de compagnie. *Schweiz. Arch. Tierheilk.* 2004, 136: 116–120.
- Gobat P.-F.*: Morsures de chiens dans le canton de Neuchâtel: statistique 2002–2006. [on-line : <http://www.ne.ch/neat/site/jsp/rubrique/rubrique.jsp?StyleType = bleu&DocId = 22494>].
- Guy N.C., Luescher U.A., Dohoo S.E., Spangler E., Miller J.B., Dohoo I.R., Bate L.A.*: Demographic and aggressive characteristics of dogs in a general veterinary caseload. *Appl. Anim. Behav. Sci.* 2001, 74: 15–28.
- Guy N.C., Luescher U.A., Dohoo S.E., Spangler E., Miller J.B., Dohoo I.R., Bate L.A.*: Riskfactors for dog bites to owners in a general veterinary caseload. *Appl. Anim. Behav. Sci.* 2001, 74: 29–42.
- Horisberger U.*: Medizinisch versorgte Hundebissverletzungen in der Schweiz: Opfer – Hund – Unfallsituation. Dissertation, Universität Bern, 2002.
- Houpt K.A.*: Companion animal behaviour: a review of dog and cat behaviour in the field, the laboratory and the clinic. *Cornell Vet.* 1985, 75: 248–261.
- Landsberg G, Hunthausen W, Ackermann L.*: Handbook of behaviour problems of the dog and the cat. Butterworth Heinemann, Oxford, 1997.
- Marcella K.L.*: A note on canine aggression towards veterinarians. *Appl. Anim. Ethol.* 1983, 10: 155–157.
- Mege C.* : Conduite à tenir devant un chat agressif. In: GECAF, 1ère Journées Spéciales Chat, Nîmes, 1994, 93–100.
- Moraillon R.* : Responsabilité civile professionnelle du vétérinaire en matière d'anesthésie. *Le Point Vet.* 1992, 24: 31–34.
- Moyer K.E.*: Kinds of aggression and their physiological basis. *Communication in Behavioral Biology.* 1968, 2: 65–87.
- Pozza M.E., Stella J.L., Chappuis-Gagnon A.C., Wagner S.O., Buffington C.A.T.*: Pinch-induced behavioural inhibition (“clipnosis”) in domestic cats. *J. Feline Med. Surg.* 2008, 10: 82–87.
- Schalke E., Hackbarth H.*: Recognizing and assessing aggressive behaviour in dogs. *Dtsch. Tierärztl. Wochenschr.* 2006, 113: 98–100.
- Schwartz S.*: Animal behaviour case of the month – Evaluation of aggression towards owner, visitors and referring veterinarian. *J. Am. Vet. Med. Assoc.* 1998, 212: 959–961.
- Stanford T.L.*: Behavior of dogs entering a vet clinic. *Appl. Anim. Ethol.* 1981, 7: 271–280.
- Svartberg K.*: Breed-typical behaviour in dogs – Historical remnants or recent constructs ? *Appl. Anim. Behav. Sci.* 2006, 96: 293–313.
- Tarttelin M.F.*: Restraint induced by non-noxious skin clips : modifications of this technique results in a greater success rate in the adult cat. *Int. J. of Neurosci.* 1993, 71: 131.
- Vas J., Topal J., Gacsi M., Miklosi A., Csnyi V.*: A friend or an enemy ? Dogs' reaction to an unfamiliar person showing behavioural cues of threat and friendliness at different times. *Appl. Anim. Behav. Sci.* 2005, 94: 99–115.

Correspondance

Dr. Olivier J. Glardon
Cabinet vétérinaire des Jordils
rue du Midi 21
CH-1400 Yverdon-les-Bains
Tél. : + 41 24 425 60 10
Fax. : + 41 24 425 60 77
Courriel : oglardon@bluewin.ch

Enregistrement: 15 mai 2009
Accepté: 5 septembre 2009